

aux fidèles, après les exemples donnés par Dieu et Ses saints, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de la commettre et chercher à se venger. Par ces moyens vous avez pu les maintenir dans cette résistance appelée " passive ", si déplaisante, mais, en même temps si véritablement chrétienne ; paroles de piété et de confiance, avec lesquelles vous excitiez chez tous l'amour de la prière, dans le ferme espoir que le secours d'en haut ne ferait défaut ni à vous ni à eux et que vous triompheriez tous " en passant à travers la croix de lumière " : paroles, enfin, de bonté et de charité, car vous priez vous-mêmes le Seigneur pour vos ennemis et vous bénissiez ceux qui vous maudissaient.

" Ces magnifiques paroles et ces magnifiques exemples ont produit dès le début de cette pénible lutte les fruits les plus salutaires. A eux sont principalement dus cette admirable fidélité de vos troupeaux et cet invincible courage de vos prêtres, aussi bien que la grande et vraiment remarquable fermeté de ces députés et laïques qui ont publiquement défendu la liberté religieuse et civile et qui, par leur courage et leur prudence, leur modération et leur persévérance, ont attiré sur eux l'admiration du monde entier. Si un de vous se fût laissé séduire par les ruses et les séductions de vos ennemis, ou se fût laissé effrayer par leurs menaces et leurs violences, quelle joie e'eût été pour vos adversaires ; quelle tristesse pour les fidèles ! Quelle lamentable confusion des opinions et des relations ! Quelle irréparable perte pour la foi et quelle injure pour la morale ! Mais, au contraire, tous et chacun, par l'inébranlable unité de foi, l'unanimité d'opinions et de souffrances, vous avez fortifié les âmes des meilleurs croyants, relevé leur courage et vous les avez unis dans la charité. Vous avez renversé les visées de l'ennemi et montré au monde, aussi clair que le jour, que vous êtes les véritables apôtres de la vérité et de la justice et que l'Eglise du Christ est la plus solide base des pouvoirs modernes et le rempart le plus sûr de la société civile.

" Permettez nous, honorés frères, la gloire et le modèle de l'Episcopat, dignes successeurs de Clément Auguste et de Martinus que les pères du quatrième Concile de Baltimore, en 1840, saluèrent comme les nouveaux Athanase et Basile, permettez-nous de pleurer avec vous dans vos chagrins et de nous réjouir avec vous dans vos joies. A aucune époque, pendant ces dix ans, vous n'avez été sans joie. Vous vous réjouissiez avec la joie des apôtres parce que vous étiez trouvés dignes de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus. Mais maintenant, il semble enfin que " votre tristesse se tourne en joie ". Plusieurs de vos églises, enlevées à leurs pasteurs, ont changé les robes de deuil de leur veuvage pour les brillants vêtements des épousailles. Deux de vous de l'obscurité de l'exil, qu'ils ont sanctifié par toutes les vertus, sont retournés à la claire lumière du jour et de l'amour. Votre invincible fermeté a montré une fois de plus que " l'Eglise opprimée est l'Eglise victorieuse " ; que " il serait plus aisé d'éteindre le soleil que de